

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les livres verts pour la jeunesse

Colombe Labonté

Volume 15, numéro 1, printemps-été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labonté, C. (1992). Les livres verts pour la jeunesse. *Lurelu*, 15(1), 4–8.

LES LIVRES VERTS pour la jeunesse

par Colombe Labonté



Illustration : Dominique Joire

Un thème caméléon

Pendant que j'écris ces lignes, un enfant, quelque part, lit un roman qui lui parle de la vie, celle qu'il doit conquérir. Chacun des mots qu'il interprète le fait passer dans un monde qui, à toutes fins utiles, s'emparera de lui. Tous ces récits lui fournissent des informations sur les problèmes humains en général ou sur les questions et les préoccupations du jour. Son regard sur la réalité, à partir de ce moment, peut ne plus jamais être le même. Une prise de conscience peut éclater au grand jour. Une image foudroyante peut lui traverser l'esprit. C'est par un processus d'identification et de distanciation qu'il découvrira ses possibilités d'agir ou encore ce qu'on attend de lui. Chacun des livres qu'il lit lui renvoie une image douce-amère de sa planète... Pour la durée d'un roman, l'auteur redessine la réalité qui pèse sur son avenir, sur ses aspirations, sur son évolution et sur son adaptation. Pour

la durée d'un roman, le lecteur rêve, et se rapproche de la réalité. Mais laquelle ?

Durant tous ces moments de lecture, j'ai cherché. L'œil obstinément braqué sur la question environnementaliste. J'ai eu envie de savoir si McDonald's et Mike's continueraient à faire plus pour la cause de l'environnement que toute la littérature québécoise pour la jeunesse. Ça prend des gestes concrets pour faire avancer les bonnes causes.

Naturellement, il faut reconnaître que la littérature fait face à des concurrents de taille pour se démarquer du peloton de la course au biodégradable. En fait, même si l'environnement c'est sérieux, j'ai de plus en plus la certitude que la littérature n'est qu'une bougie d'allumage et qu'elle est en droit de le rester. Mais, quoi qu'en disent certains, elle demeure l'outil de conscientisation le plus intéressant et le plus divertissant que je connaisse.

Le thème de l'écologie apparaît comme bien d'autres un thème caméléon. Il change de couleur et d'aspect, et, de plus en plus, il se faufile dans le labyrinthe de l'éveil.

Dans notre abondance de romans, il existe bien peu d'ouvrages majeurs à ce sujet. Mais je ne me suis pas découragée pour autant, car ce que j'ai découvert est assez révélateur. L'environnement est un thème si vaste qu'il permet les ramifications les plus saugrenues. Il est possible de tourner autour, d'y plonger sans ambages, de le murmurer, de le suspendre entre deux lignes, de le saupoudrer ici et là. Ce qui le rend fort et puissant, c'est le jeu créateur auquel il se prête. Comme c'est un thème caméléon, il faut ouvrir l'œil pour apprécier ses apparitions.

Mais comme nous n'avons toujours qu'une vision incomplète de la réalité, nous ne pouvons pas exiger de la littérature qu'elle embrasse toute la réalité. Au plus, nous pouvons souhaiter y retrouver les jalons qui nous y conduisent.

«Votre problème, voyez-vous, est aussi le nôtre»

(H. Gagnier, *Les Enfants de l'eau*)

Le seul livre qui traite d'un couvert à l'autre de l'environnement nous vient de Jean-François Somain. En cent dix pages, *Tu peux compter sur moi* couvre le sujet dans toutes ses ramifications. Toute la complexité et l'ampleur du problème nous sont révélées froidement, sans douceur et sans apitoiement. La pollution de l'air et de l'eau, la couche d'ozone, les ressources naturelles qui s'épuisent, les animaux en voie d'extinction, l'ignorance malade, la désinformation, l'inconscience et l'individualisme, tout y passe.

C'est au cours d'un voyage initiatique que la petite Héléne apprendra à quel destin est vouée la planète bleue. Elle en ressortira grandie, et le germe qu'Igor a planté dans son esprit est capital. Héléne est responsable de la survie de sa planète. Elle a désormais pris conscience que le temps presse; notre belle planète se meurt.

Ce roman peut permettre à un enfant de briser son égocentrisme pour s'ouvrir au monde extérieur. Bien sûr, pour bien assimiler le contenu de cette petite bible, il aura besoin du soutien d'un adulte tout aussi renseigné que l'auteur lui-même et que ça nécessite un effort supplémentaire. Mais, heureusement, l'auteur veille au grain; il dénonce aussi les attitudes qui mettent en



danger notre sens des responsabilités et notre inactivité face au problème.

Ce qui est dommage, c'est qu'Hélène ne verra pas l'utilité de communiquer son aventure avec son père... En effet, comme dans nombre d'autres romans, l'adulte est toujours un étranger qui ne peut partager un secret.

Un autre roman à découvrir s'intitule : *Les Enfants de l'eau* de Hélène Gagnier. Cette fois-ci, nous reconnaissons une autre facette du thème. L'auteure a trouvé une façon intéressante d'aborder son sujet. Comme les enfants ne peuvent pas confier leurs secrets aux adultes, l'auteure provoque la rencontre de trois enfants. Deux proviennent vraisemblablement du fond du fleuve, l'autre, Philippe, vit seul avec sa mère. Chalie et Stollo ont une mission à accomplir auprès de ceux qui foulent la terre. Il s'agit tout simplement de sensibiliser les humains au tort qu'ils causent à leur race qui vit au fond de l'eau et qui subit, sans pouvoir y changer quoi que ce soit, les méfaits de leur pollution.

Leur qualité de vie est de plus en plus menacée parce que nous refusons de croire que nos choix sur terre ont un effet destructeur sur l'équilibre fragile du monde marin. En revanche, tout se passera bien, la campagne de sensibilisation ira bon train jusqu'à ce que s'en mêlent les savants de l'armée. Ce ne sera qu'au prix d'une grande manifestation impliquant la population entière que les enfants de l'eau seront libérés et respectés, et que peu de gestes seront posés afin de respecter l'eau.

Dans ce récit émouvant, la relation entre l'enfant et l'adulte est réhabilitée. Philippe ne peut pas cacher son secret bien longtemps et décide de le confier à Louis, un enseignant. Bien que nous nagions en pleine fiction, Philippe, Chalie et Stollo n'ont pas le choix de briser l'isolement qui les maintient dans l'impuissance. De plus, Marianne, la mère de Philippe, et Louis détiennent des informations dont ne peuvent se priver les héros de cette aventure. Pour cette fois, pour une fois, ce ne sont

pas tous les adultes qui nous déçoivent, mais il s'agit de bien distinguer ceux qui recherchent le pouvoir pour le conserver et ceux qui le recherchent pour le partager.

Le rose, le vert et le blues

Certains auteurs ont fait de l'environnement leur seul cheval de bataille. Comme c'est assez exceptionnel, je ne peux m'empêcher de le souligner. François Pratt partage ses convictions dans la série «Awa», qui compte désormais quatre titres. Cette série nous transporte un peu partout dans le monde pour nous sensibiliser aux problèmes qui se vivent à l'échelle planétaire.

Dans *L'Armée rose d'Awa*, il est question de récupération et de compost; dans *Le Secret d'Awa*, de l'épuisement des ressources de la terre et du partage des technologies. *Awa dans le désert* nous donne un exemple de l'utilisation de nos ressources à des fins on ne peut plus douteuses et des besoins réels que nous avons. Enfin, celui qui vient juste de paraître, *Awa au bout du monde*, traite de catastrophes écologiques et d'une opération nettoyage en Antarctique.



Bien que nous ayons affaire à des intrigues courtes et pleines de raccourcis, il est tout de même important de prendre connaissance de cette série. Elle expose l'importance et l'espoir qui animent tous ces gestes quotidiens individuels et surtout collectifs qui finiront bien par donner des résultats. Cette série a le mérite de le dire clairement et, de plus, elle pointe du doigt sans relâche le rôle que devraient jouer les chefs d'État et les médias.

En 1987, Daniel Sernine offrait aux lecteurs de la revue *Imagine* une nouvelle saisissante de réalisme intitulée : «Les derniers érables». Les pluies acides faisaient déjà l'objet de sérieuses inquiétudes, mais, depuis longtemps, les instances gouvernementales avaient réussi à étouffer l'affaire en multipliant les études, les dossiers et les recherches. Ce qui en résulte est criant de désolation, triste à mourir.

Cette nouvelle rend un hommage à la forêt qui se meurt. C'est un vibrant plaidoyer en faveur de sa préservation. Les souvenirs tristes et gais qui y sont relatés constitueront notre avenir si nous ne nous opposons pas farouchement aux causes des pluies acides. L'auteur embrasse la cause écologique et parvient admirablement à nous sensibiliser à l'abondance dont nous jouissons de moins en moins.

Sait-on vraiment de quoi seront privés nos enfants dans quelques décennies? Cette nouvelle porte à réfléchir, à réfléchir profondément sur le goût artificiel du sirop d'érable.

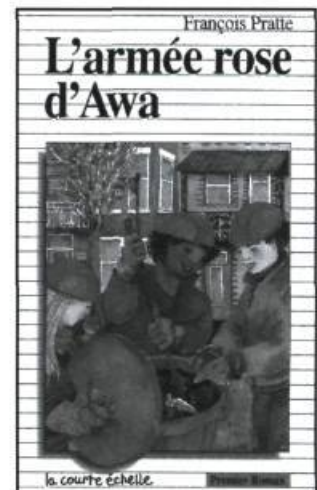
Par ailleurs, on peut retrouver sous la plume de Danièle Simpson, une autre coloration du même plaidoyer. Ce qui m'est resté de cette lecture, c'est le désir de toucher à un arbre et de le sentir. Ce livre, symboliquement écologique, nous entretient avec tendresse de la relation que peut avoir l'enfant avec la nature. *L'Arbre aux tremblements roses* est une poésie de couleurs et de sensations qui nous ramène au respect de la vie : «Chaque semence d'arbre peut donner vie à un être qui sait tout de sa planète.» Cet arbre parle et a un cœur. Il a aussi des frères... qui vivent sur une autre planète.

Le problème est que, encore une fois, ce sont des savants qui sont les vilains méchants, refusant de comprendre le message pacifiste. Par chance, il y avait un oiseau-démocratie dans le chapeau de l'auteure. Ceux qui se méfient et veulent tuer l'arbre seront dénoncés et punis.

En attendant que les méchants soient impuissants, beaucoup d'auteurs se consacrent plus particulièrement à la dénonciation des attitudes et des valeurs qui mettent un frein à la survie de la planète.

Dans le roman *Pelouses Blues* de Roger Poupard, l'auteur ne fait pas de l'environnement son étendard; le héros n'est donc pas écolo, mais c'est plutôt son meilleur ami qui l'est.

Ce qui n'empêche pas du tout Constantin de trouver les banlieusards imbéciles. Des banlieusards qui ne se gênent pas pour déraciner des arbres afin de mieux profiter



du soleil sur leur terrasse. Constantin ne déteste pas le discours éclairé de son ami Victor, qui peut l'instruire sur le nombre de mètres cubes de terre qu'un arbre a besoin pour grandir en santé.

Ce roman a attiré mon attention parce qu'il décrit assez bien l'indifférence des gens envers le rôle des arbres ou de la verdure dans l'écosystème. Le roman ne cautionne pas ces attitudes, mais il a au moins le mérite d'éclairer le lecteur sur les raisons souvent factices qui nous éloignent de la préservation.

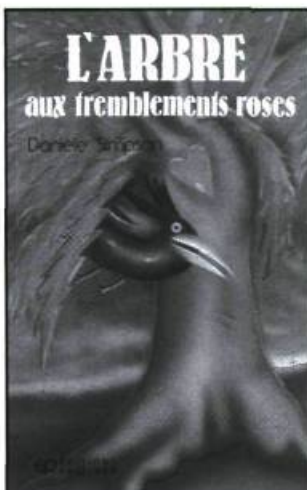
La distance est parfois très courte entre l'intérêt et le désintéressement. C'est ainsi que notre planteur d'arbres finit par laisser dans son état naturel un jardin où il devait pourtant tout tailler, tondre et arracher. Ça sentait trop bon la tranquillité et la paix.

Le futur : gris ou noir?

Une projection dans le temps, et tout s'écroule. Certains auteurs nous décrivent une vision apocalyptique de la Terre. Ils cherchent à sensibiliser le lecteur aux dangers qu'elle encourt s'il n'empêche pas la montée de la violence et la lutte des pouvoirs. Loin de sous-estimer l'intelligence du jeune lecteur, *La Cavernale*, de Marie-Andrée Warnant-Côté, l'invite plutôt à voir comment serait la vie après une guerre nucléaire. Elle propose aussi au lecteur de se détacher des idées préconçues pour reconquérir le monde détruit par les adultes ou encore par ses ancêtres, comme dans *Sur-réal 3000*. Dans ce roman paru en 1962 (!), Suzanne Martel (sans doute la première écrivaine à parler de cette hécatombe) pose une énigme fort troublante. Comment vivrions-nous dans un monde souterrain où le souvenir de la nature n'est assuré que par des livres qui ont échappé à la grande destruction, au grand éclatement?

Parallèlement à la nostalgie d'un monde perdu se dessine l'importance de la personnalité distincte et de la valeur de chaque individu qui vit sur cette Terre.

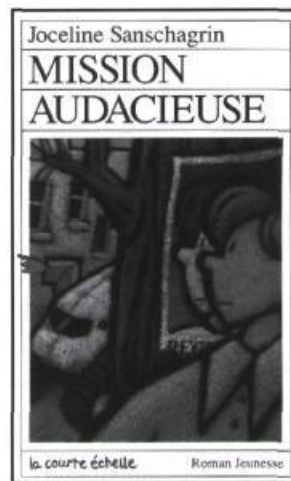
Bien souvent au cours de ces lectures, je me suis posé cette question : pourquoi diable la science est-elle si méprisée? Sans



doute parce qu'elle est trop complexe et difficile à saisir? Que peut-elle bien avoir de si dangereux? La réponse à cette question pourrait faire l'objet d'un prochain dossier.

La série des «Inactifs» de Denis Côté nous plonge dans le vif de ce sujet. Mais conservons pour plus tard les réponses à cette question, et concentrons-nous plutôt sur les apparitions qu'y fait notre thème caméléon.

Le roman *Hockeyeurs cybernétiques*, qui débute cette série, ne manque pas de mordant quand il expose un héros, adulé des foules, qui ne se doute même pas de quoi est fait son bâton de hockey. Sa passion déraisonnée et la soif maligne du pouvoir de son gérant ont complètement coupé Michel Lenoir du reste du monde. Cette idole vit dans une zone privée, à l'abri de la misère et de la souffrance. Il a toujours fait ce qu'on lui demandait de faire, mais, un jour, il se révolte! Il doit fuir pour survivre. Son instinct le conduit dans l'ancienne ville où il trouvera refuge.



C'est à ce moment que s'entame une lutte désespérée pour le rétablissement de la démocratie. Cette série des «Inactifs» met en mouvement les forces contradictoires de la connaissance et de l'ignorance. Les hommes vivent comme des bêtes dans leur dépotoir, ils sont mal nourris, mal logés, ils vivent dans un enfer gris et sordide sous un ciel de fumée noire que les usines crachent. Nous sommes en l'an 2011.

Bien qu'à aucun moment il ne soit question d'eau ou d'arbres dans ces romans, il faut les lire, parce qu'ils symbolisent brillamment la lutte pour la survie de la démocratie, donc de la race humaine.

Dans une autre série, signée cette fois par Joceline Sanschagrín, nous entrons dans le lent processus de la conscientisation des masses. Wondeur, qui veut retrouver d'abord son père pour savoir d'où elle vient, quitte son foyer. Sa recherche d'identité la conduit davantage à l'exploration et à la connaissance d'un monde qui lui était inconnu. Elle aboutit dans une ville étrange, entourée d'un mur qui la sépare des déchets radioactifs et chimiques. Les habi-



tants sont prisonniers de ces déchets. Ils vivent dans la peur constante que tout éclate. *Atterrissage forcé* traite du sentiment d'impuissance qui nous empêche d'agir pour changer quoi que ce soit.

Dans le second tome, *La Fille aux cheveux rouges*, Wondeur découvre une autre ville qui n'est toutefois pas plus intéressante que l'autre; c'est une ville-dépotoir. Les gens sont obligés de porter des œillères. Mais Wondeur s'y fera malgré tout des amis : une vieille femme qui soigne les arbres que les machines détériorent inlassablement; un *guenillou* qui récupère tout ce qu'il peut rafistoler et un jeune garçon de son âge qui s'appelle Moussa. Celui-ci est moins préoccupé par son identité que Wondeur ne l'était et peut se consacrer entièrement à la préservation des arbres. Comme Wondeur n'a toujours pas retrouvé son père, elle décide d'aider Moussa. Dans ce roman, l'auteure expose l'idée qu'on peut vivre sans porter d'œillères.

Par ailleurs, *Le Karatéka* propose aux lecteurs l'idée que l'homme ne peut pas se battre seul et que, devant le gigantisme de la tâche, mieux vaut apprendre aux autres ce que l'on sait, communiquer ses informations, les vraies. Une grande campagne d'information et de ralliement est mise en branle. La peur de voir la réalité en face perd de son emprise.

Enfin, dans *Mission audacieuse*, le dernier tome et non le moindre, on voit s'écrouler la pyramide de la peur, mais comme le maire sent son pouvoir menacé, il fera tout pour contrer le mouvement de révolte. Le livre se termine sur la description d'un grand feu de joie, où l'on brûle toutes les œillères.

Si on allait voir ailleurs?

Pour briser la triste image des scientifiques responsables de bien des maux, Francine Pelletier nous offre quatre livres fort intéressants. Le premier, *Le Rendez-vous du désert*, met en scène une Terre dévastée, gagnée par le désert, dans un futur lointain. Puis, comme il est parfois plus facile de voir la paille dans l'œil du voisin que de voir la poutre dans la sienne, l'auteure a ensuite créé une planète sem-

blable à la Terre : Arkadie. Les débuts difficiles de sa colonisation nous font drôlement penser à la découverte de l'Amérique, puisque ce sont d'abord des prospecteurs qui s'y installent. Vous connaissez la suite... eh bien non, il n'y avait pas de civilisation sur cette planète. C'est d'ailleurs ce qui permet à la créatrice de déployer ses ailes de messagère du respect de l'environnement.

Les seuls habitants autorisés à y demeurer sont des chercheurs et des scientifiques reclus dans une réserve. Le reste de la planète n'est qu'une immense baie James qui n'amène que des travailleurs repartant pour la Terre après avoir fait assez d'argent. Ces allées et venues n'amènent pas toujours des personnes honnêtes et, souvent, la plus grande menace pour la réserve est mue par des motifs strictement financiers.

Dans *Mort sur le Redan*, nous faisons connaissance avec une famille surprenante de par son origine et la spécialité de ses membres : des biologistes. Ce premier livre réussit à réhabiliter l'image des scientifiques en les plaçant dans un contexte quotidien réaliste. Il met également en valeur le sentiment d'appartenance qui habite les personnes qui sont prêtes à se battre pour protéger les ressources de leur planète.

Le Crime de l'enchanteresse met en scène la lutte qu'Arialde entreprend pour disculper un oiseau de meurtre. C'est une enquête qui met en jeu la survie d'une partie du monde animal et qui aboutit au démantèlement d'un réseau de trafiquants de diamants. Il semble que la préservation de la faune soit un thème cher à l'auteure puisqu'elle avait aussi abordé le sujet dans *Mort sur le Redan* et qu'elle le poursuit dans son plus récent ouvrage : *Le Septième Écran*, où Arialde lutte contre des braconniers qui mettent en danger certaines espèces animales.

Ces trois histoires quasi indissociables nous permettent de prendre une distance face à nos problèmes écologiques. Ils font découvrir au lecteur l'importance de reconnaître la faiblesse des êtres qui ne communiquent pas comme nous mais qui peuplent aussi la planète. La philosophie du droit à la vie s'élargit considérablement à la suite de ces lectures passionnantes.

Jacques Lazure révèle dans son roman, *Le Domaine des Sans-yeux*, les comportements extrêmes auxquels peuvent se prêter des gens qui possèdent le pouvoir et qui veulent le conserver. Les Gobeurs de cristaux exploitent dans tous les sens du terme une race entière nommée les Impurs. Les Gobeurs ont besoin de cristaux pour survivre et résister à une étrange maladie qu'ils ne peuvent combattre et qui finira par les détruire.

L'exploitation des Impurs se traduit par l'utilisation de leur force de travail, l'introduction habile de mensonges dans leur religion et la surexploitation de leurs ressources minières.

Parce qu'ils détiennent le pouvoir, les Gobeurs n'hésiteront pas à asservir un peuple. Tout au long du livre, nous assis-



terons, impuissants, à l'anéantissement d'une race au profit d'une autre mieux éduquée, plus informée, supérieure, quoi.

Fleurs, insectes et... bidules

La Forêt des soupçons de Josée Plourde est un roman beaucoup moins bouleversant mais nous propose aussi de bonnes pistes de réflexions. L'auteure a choisi le thème du braconnage des petits animaux. Ce roman présente, de façon très accessible, les principes de base du respect de la faune et de la flore. Sans aucune prétention, elle intervient auprès du lecteur avec des remarques qui semblent anodines, mais dont le jeune lecteur peut saisir le sens. Même si l'accessibilité à la forêt n'est pas monnaie courante, elle nous apprend que souvent un geste peut nous sembler sans conséquence mais que, si on voyait plus loin que son nez, on constaterait le contraire.

Dans la veine légère du quotidien, Céline Cyr a écrit sur les passions qui ne font de tort à personne. *Vincent-les-violettes* nous raconte la gentille histoire d'un mordu de violettes africaines. Ce que l'auteure nous fait découvrir est attachant. Les passions sont contagieuses et, dans le cas des fleurs, ce n'est pas dommageable, au contraire, ça rapproche les gens.



Philippe Chauveau, qui a écrit *Une Araignée sur le nez*, explore avec le lecteur le monde secret des araignées et des papillons dont elles se nourrissent. Ce roman qui se lit de rebondissements en rebondissements divertit et éduque sans malice. Le problème est que l'ennemi de notre sympathique détective est un savant aux lubies dégoûtantes et cruelles. Enfin, on n'échappe pas facilement aux clichés.

Cécile Gagnon, qui a publié plus de soixante-dix livres, si je ne m'abuse, continue toujours d'écrire et, à sa façon, elle contribue à faire de l'environnement une priorité. Dans *L'ascenseur d'Adrien*, nous faisons connaissance avec la récupération et le recyclage. Le rythme de vie change et l'utilité des choses aussi, croit-on. Ce roman savoureux nous apprend que «modernisation» peut signifier autre chose que «mettre à la poubelle». Adrien en sait quelque chose, et, quand il récupère les portes de son ascenseur, il n'a qu'un projet en tête : faire revivre son vieil ascenseur. Où et comment, il trouvera bien une solution. La principale qualité de ce roman, c'est sa simplicité, son accessibilité et son réalisme pratique. De plus, l'auteure insiste sur l'importance de l'imagination pour donner une nouvelle fonction aux objets courants, quitte à les démonter pour en inventer de nouveaux.

Dans *Le Champion des bricoleurs*, l'imagination créatrice de Cécile Gagnon est à son meilleur. Le héros de ce livre est un bricoleur né, rien n'est à son épreuve. Il parviendra à inventer une machine multifonctionnelle qui rendra service à bien des gens. Malgré ses difficultés scolaires, il possède en lui le désir d'être utile à la communauté. Sa rédaction sur la première neige dénote qu'il se soucie du réchauffement de la planète. Il trouve une solution au cas où la neige ne tomberait plus; ceci est encore un exemple de l'utilisation imprévue d'une machine pourtant largement connue.

Comme il est plutôt rare qu'un auteur parvienne à nous faire rire quand il parle de l'environnement, j'ai deux ouvrages amusants à vous proposer. D'abord *La Planète Vitamine* de Normand Gélinais, qui veut délivrer nos légumes des engrais chimiques. C'est un ouvrage tout frais où les ondes sonores viennent délivrer les habitants (des légumes) de la planète Vitamine. Un beau parleur essaie de leur vendre sa salade... pardon, son engrais chimique.

L'auteur fait tenir à ses personnages des propos hauts en couleur, d'une rare pertinence et remplis de clin d'œil. Le rire déride et libère l'esprit, il faut accepter de se moquer de nos travers... En attendant, j'ai hâte de connaître le nom de la planète sur laquelle devient actuellement les ondes sonores Fiou et Pok.

Un autre clin d'œil, mais cette fois-ci dans *Alexis perd la boule*. Yvon Brochu se contente de quelques lignes bien placées pour nous présenter le monde des libertés individuelles. La sacro-sainte liberté individuelle! Il faut voir ce que ça donne quand



Alexis décide qu'il pose des gestes concrets pour protéger sa couche d'ozone... Ah! rire jaune, c'est rire quand même, après tout.

Conclusion Un monde qui s'emparera d'eux

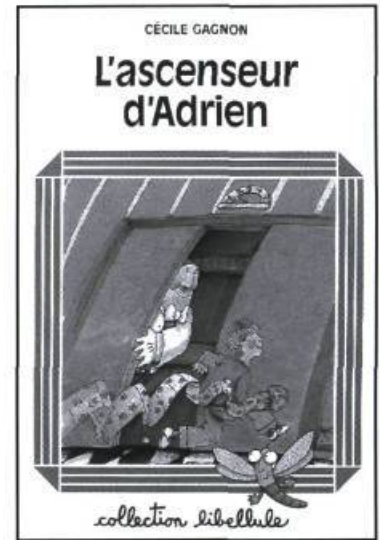
Pendant que j'écris ces lignes, les gouvernements sont davantage préoccupés par le déficit que par l'environnement. Ils continuent de subventionner l'armée, ils n'interdiront pas les prothèses mammaires en gel de silicone, ils taxent les livres et la culture, ils n'imposent pas d'amendes aux usines polluées, ils parlent toujours de leur nouveau projet hydro-électrique qui n'aboutira pas. Bien sûr, le gouvernement ne peut pas tout faire à notre place. Et nous? Nous avons des raisons et des prétextes. La vie est difficile, tout se complique de plus en plus : la technologie, le travail, les inventions, les recherches et les découvertes qui ne cessent de changer le monde et les gens. Et puis, il y a le coût de la vie, et la population qui vieillit.

Alors, à qui incombent les responsabilités? À nos enfants et à ceux des autres. C'est dommage que l'idée du pouvoir médiateur de l'enfant entre le monde adulte et l'environnement fasse autant de chemin. Si on choisissait plutôt de lui montrer à jeter comme nous (si nous le faisons...) ses papiers à la poubelle, si on lui montrait à ne pas laisser couler l'eau inutilement ou à éteindre la lumière. Si on allait marcher, si on plantait un arbre, si on faisait des soupers à la chandelle plus souvent, si on achetait des produits recyclés ou sans incidence sur l'environnement. Si on faisait de petites choses simples qui sont à sa portée, je crois que notre comportement servirait d'exemple à l'enfant et qu'il l'intégrerait de façon naturelle. Évidemment, tout cela comporte beaucoup de si...

L'environnement est une préoccupation qui transparait de plus en plus dans la littérature québécoise pour la jeunesse. Et, curieusement, elle apparaît sans morale simpliste. La conscientisation peut commencer là, dans les livres, mais la survie de notre planète dépend de chacun d'entre nous. Chaque jour, jeune ou vieux, nous pouvons poser des gestes concrets pour que la Terre que nous devons léguer reste en bon état pour nos enfants qui, à leur tour, devront en prendre soin pour leurs enfants.

Mais, je sais, nous rejetons la responsabilité sur l'école, sur les médias, sur les politiciens, sur les gouvernements alors que cette responsabilité est aussi la nôtre, que ce soit dans notre cour, au travail ou en vacances.

L'environnement est devenu un problème mondial urgent et grave. Espérons que l'Homme brisera à temps son esprit individualiste et égocentrique, sinon il périra sous le poids de sa propre inconscience... et ses enfants ne seront plus là pour le sauver.



Bibliographie

- BROCHU, Yvon. *Alexis perd la boule*. Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 144 p. (coll. Alexis).
- CHAUVEAU, Philippe. *Une Araignée sur le nez*. Éditions du Boréal, 1990, 124 p. (coll. Boréal Junior).
- COTÉ, Denis. *Hockeyeurs cybernétiques*. Éditions Paulines, 1983, 118 p. (coll. Jeunesse-Pop).
- Idem. *L'idole des Inactifs*. Éditions La Courte Échelle, 1989, 154 p. (coll. Roman +).
- Idem. *La révolte des Inactifs*. Éditions La Courte Échelle, 1990, 154 p. (coll. Roman +).
- Idem. *Le retour des Inactifs*. Éditions La Courte Échelle, 1990, 160 p. (coll. Roman +).
- CYR, Céline. *Vincent-les-violettes*. Éditions Québec/Amérique, 1989, 96 p. (coll. Jeunesse).
- GAGNIER, Hélène. *Les Enfants de l'eau*. Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 152 p. (coll. Papillon).
- GAGNON, Cécile. *L'ascenseur d'Adrien*. Éditions Héritage, 1986, 56 p. (coll. Libellule).
- Idem. *Le Champion des bricoleurs*. Éditions Québec/Amérique, 1991, 106 p. (coll. Jeunesse).
- GÉLINAS, Normand. *La Planète Vitamine*. Éditions Héritage, 1991, 58 p. (coll. Libellule).
- LAZURE, Jacques. *Le Domaine des Sans-yeux*. Éditions Québec/Amérique, 1989, 112 p. (coll. Jeunesse).
- MARTEL, Suzanne. *Surréal 3000*. Éditions Héritage, 1962, 158 p. (coll. Galaxie).
- PELLETIER, Francine. *Mort sur le Redan*. Éditions Paulines, 1987, 110 p. (coll. Jeunesse-Pop).
- Idem. *Le Crime de l'enchanteresse*. Éditions Paulines, 1989, 116 p. (coll. Jeunesse-Pop).

- Idem. *Le Septième Écran*. Éditions Paulines, 1992, 190 p. (coll. Jeunesse-Pop).
- PLOURDE, Josée. *La Forêt des soupçons*. Éditions Michel Quintin, 1991, 96 p. (coll. Nature jeunesse).
- POUPART, Roger. *Pelouses Blues*. Éditions Pierre Tisseyre, 1992, 148 p. (coll. Conquêtes).
- PRATTE, François. *Le Secret d'Awa*. Éditions La Courte Échelle, 1989, 64 p. (coll. Premier Roman).
- Idem. *Awa dans le désert*. Éditions La Courte Échelle, 1989, 64 p. (coll. Premier Roman).
- Idem. *L'Armée rose d'Awa*. Éditions La Courte Échelle, 1990, 64 p. (coll. Premier Roman).
- Idem. *Awa au bout du monde*. Éditions La Courte Échelle, 1992, 64 p. (coll. Premier Roman).
- SANSCHAGRIN, Joceline. *Atterrissage forcé*. Éditions La Courte Échelle, 1987, 96 p. (coll. Roman Jeunesse).
- Idem. *La Fille aux cheveux rouges*. Éditions La Courte Échelle, 1989, 96 p. (coll. Roman Jeunesse).
- Idem. *Le Karatéka*. Éditions La Courte Échelle, 1990, 96 p. (coll. Roman Jeunesse).
- Idem. *Mission audacieuse*. Éditions La Courte Échelle, 1991, 96 p. (coll. Roman Jeunesse).
- SERNINE, Daniel. «Les derniers érables», in *Imagine 39*, vol. VIII, n° 4, avril 1987, p. 75-85.
- SIMPSON, Danièle. *L'Arbre aux tremblements roses*. Éditions Paulines, 1984, 102 p. (coll. Jeunesse-Pop).
- SOMAIN, Jean-François. *Tu peux compter sur moi*. Éditions Pierre Tisseyre, 1990, 126 p. (coll. Papillon).
- WARNANT-CÔTÉ, Marie-Andrée. *La Caverne*. Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 104 p. (coll. Conquêtes).